

“Sacerdoce : des hommes entre ciel et terre” - film de Damien Boyer, sorti le 18 octobre 2023, plus de 72000 entrées au cinéma en France. De fil en aiguille, le réalisateur se retrouve invité à une audience avec le pape François : il choisit de s’entourer des prêtres protagonistes de son documentaire. **Récit d’un voyage éclair à la rencontre du successeur de Pierre.**

La fraternité sacerdotale

Nous sommes logés au séminaire français de Rome. Joie de retrouver Damien le réalisateur, et de faire connaissance - enfin - avec Paul, François, et Gaspard. Matthieu Dauchez, le cinquième protagoniste du film a préféré rester auprès des enfants de Manille. L’ambiance du séjour est vraiment amicale, nous sommes heureux de nous entendre si bien, parfois nous nous charrions et plaisantons facilement, nous faisons la fête autour de bons repas. Et quand ensemble nous célébrons un office ou la messe, nous reconnaissons qu’au-delà du “casting”, c’est Dieu qui nous a rassemblés. Quant à Damien, à qui nous devons ces retrouvailles, et selon les dires de son épouse, avec nous c’est un “week-end entre potes” nous confie t-il !

Audience avec le pape François

Nous arrivons dans les appartements du Pape, où en ce matin du 15 janvier 2024, il reçoit plusieurs groupes les uns après les autres. Je porte un sweat à capuche qui - paraît-il - me caractériserait, mais pas de problème car “avec François, il n’y a plus de protocole” m’a prévenu le clergé ariégeois. D’emblée je suis ravi de la manière dont les fameux gardes suisses nous conduisent, nous offrant le témoignage d’hommes détendus et spirituels.



Le pape nous reçoit dans un salon, nous accueille en nous tendant la main, debout puis assis sur un simple siège adossé au mur de la pièce, près d’une porte, et des photographes officiels en retrait. Sa soutane blanche ne brille pas de mille feux, elle est tâchée ! Il affiche un visage sérieux, parfois souriant. Il nous comprend en français et s’exprime en italien, un traducteur intervient de temps à autre.



Au début de la rencontre, Damien part chercher un tabouret et l'installe avec son ordinateur devant le pape. Nous lui présentons la bande annonce du film, traduite pour l'occasion par une I.A. qui a gardé et transformé nos voix en Espagnol. Le pape est attentif, esquisse un sourire au moment des images de Gaspard mangeant la fondue. A la fin des 2 minutes de projection, il lance un pouce en l'air à Damien, assis à sa gauche et nous dit les yeux écarquillés : "je veux voir ce film !"



Nous avons préparé quelques questions car ceux qui ont déjà vécu cette rencontre nous avaient prévenu : "tout va très vite". François Potez lui demande : "qu'est-ce qui vous préoccupe le plus en ce moment ?" La veille, en imaginant sa réponse, nous pensions qu'il aborderait le sujet des tensions mondiales ou de l'écologie. Quelle fut ma surprise lorsqu'il nous répondit avec un visage défait : "la mondanité des prêtres". Et de préciser qu'il y a des prêtres qui malheureusement "ont les mains propres", sous-entendu qu'ils ne mettent pas les mains dans le cambouis, et qu'ils ne sont "ni derrière le troupeau, ni au milieu, ni devant". Cette réprimande est l'un des axes forts de son pontificat, et si j'accueille son message comme une intuition prophétique de sa part, je comprends que de la conversion des prêtres, émergera des solutions même aux plus grands problèmes d'aujourd'hui.

Nous lui rappelons que Damien a la particularité d'avoir fait ce film sur le Sacerdoce alors qu'il n'est pas catholique, mais chrétien évangélique : d'un revers de main et presque agacé tout en souriant, le pape évoque en trois mots "les vieilles querelles" et se contente de manifester sa proximité en lui tapant l'épaule. Il a d'ailleurs reproduit à plusieurs reprises ce geste affectif à son égard au cours de toute la discussion, en le félicitant plusieurs fois.



François Potez offre au pape ses deux ouvrages, l'un sur le sujet des couples et du mariage, l'autre sur la vocation sacerdotale.

Gaspard Craplet, guide en montagne et éducateur de jeunes, lui demande un message pour la jeunesse : "que les jeunes prennent des risques" lui répond-il.

"Remerciés" une première fois par le pape lui-même peut-être en raison de sa fatigue ou plus simplement parce que le temps imparti est écoulé, Damien relance la discussion et lui demande, en tant que réalisateur, quel sujet universel il pourrait aborder dans un prochain film. L'ambiance est soudain plus tendue, et sa réponse surprenante : "les enfants exploités", "les enfants esclaves", "les nouvelles expérimentations sur les enfants". Nous essayons de comprendre les sous-entendus, car le pape se refuse de donner des détails, mais il glisse l'expression : "idéologies sociales". Interloqués encore aujourd'hui, nous chercherons plus tard à préciser les enjeux de ce cri du cœur.



Finalement, pressés par son entourage à quitter les lieux, Paul lance une dernière supplique en s'écriant : "la benedizione !" ni une ni deux, mes confrères se mettent à genoux, et surpris de la rapidité des événements je m'incline, à côté de Damien assis près du pape et qui lui aussi incline la tête. Le pape nous bénit puis se lève et nous tend à nouveau la main pour nous dire au revoir. En sortant et en traversant dans l'autre sens la multitude de salons qui nous séparent de lui, je ne suis pas sûr d'avoir encore bien réalisé le privilège qui m'a été donné de saluer François, mais j'ai une petite idée de ce que peut être la grâce de la Transfiguration vécue par les apôtres Pierre Jacques et Jean, car personne ne peut ravir la joie qui se lit sur chacun de nos visages.

Saint Pierre de Rome et les réseaux sociaux

Dans la suite de la matinée, nous nous mêlons à la foule de touristes et pèlerins, on visite Saint Pierre de Rome avec quelques explications pour Damien, loin de cette culture. Le temps passe vite car Gaspard en profite pour engranger des images pour ses réseaux sociaux, nous nous prêtons au jeu et je réalise l'investissement et le travail que demandent une telle mission.

Faire du skate au Vatican

Il y a quelques années, lors d'une visite au Vatican, j'avais rêvé dévaler ses pentes avec ma freebord. C'est presque chose faite puisque cet après-midi le film s'ouvre sur une séquence où je suis sur ma planche, et cette fois-ci la projection a lieu à la cinémathèque du Vatican ! Une documentaliste qui y travaille me partage ses souvenirs de séances avec Jean-Paul II qui aimait fréquenter ce cinéma aménagé dans une ancienne chapelle. Le Dicastère pour la communication, organisateur de la séance, avec le conseiller ecclésiastique de l'Ambassade de France près le Saint-Siège, ont essentiellement invité des membres de la Curie romaine, ce qui déclenchera quelques rires dans la salle au moment où dans le film, un homme que je rencontre dans un village, assis sur un muret, s'exclame : "la curie romaine, moi, je n'en suis pas !" ! Les réactions du public en cours de séance sont d'ailleurs moins expressives qu'à d'autres occasions, mais je suis heureux de surprendre quelques prêtres se frotter les yeux sous leurs lunettes...

Je retiens particulièrement l'intervention d'un responsable de séminaires à l'international, qui souhaite pouvoir passer le film dans le cadre de la formation des futurs prêtres. Le réalisateur Damien Boyer est surpris comme moi de constater que le film semble porter un message qui va au-delà des enjeux franco-français.

Des séminaristes nous disent combien le film leur a fait du bien, et les aide à se projeter dans un avenir proche où ils vivront leur Sacerdoce selon de nouvelles modalités. L'un d'eux me remercie particulièrement d'avoir témoigné à l'écran des enjeux affectifs du célibat.

Avec Paul et Gaspard nous croisons nos regards pour attester que Damien est "particulièrement inspiré aujourd'hui" tandis qu'il répond admirablement aux questions qui lui sont posées : finalement, et sans employer nécessairement ces mots, sa démarche semble être soutenue par une volonté infaillible de rencontrer l'autre en vérité, sans prosélytisme, avec l'élan d'amour que sa Foi dans le Christ nourrit en lui.

Séance à l'institut français - Centre Saint Louis

Nous intervenons en fin d'après-midi au cinéma du Centre Saint Louis, où une séance vient également d'avoir lieu. Le public est majoritairement constitué de jeunes gens, je me réjouis de la vitalité chez les jeunes catholiques français résidant à Rome. Nous répondons aux questions qui nous sont posées, et l'une d'entre elles adressée à François nous émeut fortement, lui qui lutte contre la maladie : son témoignage confiant et paisible, aux portes de l'ultime passage, est un enseignement pour nous tous.

L'un des spectateurs se trouve être un colonel en fonction à Rome, et François qui le connaît depuis longtemps, l'invite à passer avec nous le reste de la soirée. Je suis ébahi par sa liberté de parole et sa profondeur spirituelle.

Retour au réel

Après une dernière matinée au séminaire français et la rencontre avec son supérieur, lui aussi enthousiasmé à l'idée de passer le film dans le cadre de sa formation, nous devons nous quitter. Il ne s'agit pas pour moi de simplement ramener quelques photos et jouer la petite musique de celui qui a eu la chance d'avoir un échange avec le pape. On commence déjà à me faire la blague bien connue : "mais qui est cet homme en blanc assis à côté d'Antoine ?" Depuis le début de cette aventure, j'ai voulu l'aborder comme un frère dans la Foi, et comme un exemple de serviteur de Dieu, chacun à sa place, et j'admire d'autant plus le don de sa personne à cette fonction. Cette parenthèse extraordinaire produit déjà un impact aux conséquences réelles : je souhaite continuer à me laisser faire, abandonner l'image de moi-même et croire que le Saint Esprit travaille au-delà de nos espérances. Ce n'est pas gagné ! Je n'aurais jamais imaginé que la simplicité de missions itinérantes dans des coins paumés de l'Ariège puisse un jour servir de support à un témoignage de vie sacerdotale pour l'Eglise entière, puisqu'il est possible désormais que ce film rayonne à l'international notamment pour former de futurs prêtres... Le lendemain de mon départ, Gaspard et Damien se sont invités dans les différents Dicastères de la curie, et me confirment l'engouement pour ce projet.

Sur le chemin du retour, je partage encore quelques instants amicaux avec Paul Bénézit et l'une de ses paroissiennes audacieuse qui a voulu partager quelques instants de ce voyage. Et je fais connaissance avec ma voisine de siège, une comédienne agnostique qui a joué du Claudel et du Bernanos. Elle me partage son engagement pour la libération de la parole chez les femmes. Je sais par des confidences que le film, bien que tourné vers la parole de prêtres et donc forcément des hommes, a déjà facilité la parole pour des femmes car désormais certaines se sentent autorisées à s'exprimer après avoir vu l'une des séquences marquantes de celui-ci. Notre rencontre n'en est que plus intéressante. La mission continue. "Andiamo !"

Antoine Reneaut, le 17 janvier 2024.